



PUBLICITÉ

ACCUEIL > OPINIONS

Réservé aux abonnés

Inclusion et «chants de brousse africains»: la nouvelle bataille de l'extrême droite autour de l'école

OPINION. L'école publique mérite mieux qu'un récit construit sur la peur et véhiculé par l'UDC. Elle mérite un projet à la hauteur de sa mission: former des esprits libres, capables de penser et de participer pleinement à la vie démocratique de notre pays, écrit la fondatrice de l'association Yojoa*



Une classe d'école primaire à St-Gall, le 12 septembre 2023. — © GAETAN BALLY / GAETAN BALLY



Emmanuelle Werner Gilloz

Fondatrice de Yojoa

Publié le 18 mars 2026 à 06:33. / Modifié le 18 mars 2026 à 08:36.

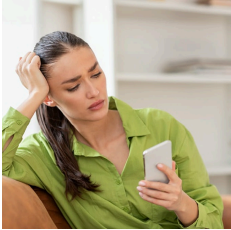
🕒 3 min. de lecture





Selon l'UDC, qui l'a écrit dans son manifeste, «Avec la tête, le cœur et la main: voie de sortie de crise de l'école publique», le système éducatif suisse serait un désastre. La faute, en grande partie, à une «immigration incontrôlée» et à une forte proportion d'élèves étrangers qui rendraient l'apprentissage «impossible». Le parti propose que la maîtrise de la langue devienne une condition sine qua non pour intégrer les classes ordinaires. Ces mots ne décrivent pas une crise, ils construisent un récit. Comme ailleurs, l'école devient un terrain de lutte idéologique, non plus un espace d'émancipation, mais un espace de mise au pas. Décryptage.

Publicité



Publicité

La téléphonie trop chère

Ne pas changer, c'est payer plus cher !

[Plus d'informations](#)

Le mythe du raz de marée

L'argument est le suivant: trop d'élèves allophones, trop d'enfants migrants, et le niveau baisse. Mais que disent les chiffres? Commençons par les enfants relevant de l'asile (statut F, N ou S). Selon l'Office fédéral de la statistique, le nombre d'enfants en âge scolaire s'élevait à 23 685 en 2024, soit environ 1,8% des enfants de 4 à 18 ans en Suisse. Moins de deux enfants sur cent, nous sommes loin du raz de marée. En moyenne, environ un quart des élèves de la scolarité obligatoire sont «allophones», c'est-à-dire qu'ils et elles parlent à la maison une langue différente de celle de l'école. Ces chiffres ne disent toutefois rien de leur niveau de français ni de leur parcours scolaire.

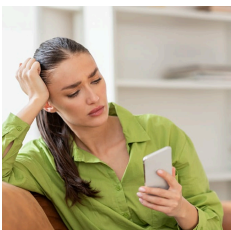
Les classes sont aujourd'hui plus hétérogènes. Enseigner à des élèves qui apprennent la langue, ou qui ont des besoins spécifiques liés, par exemple, à des troubles de l'apprentissage demande des moyens et des compétences spécifiques. Mais les performances scolaires dépendent d'un ensemble de facteurs: taille des classes, stabilité des équipes, soutien spécialisé, ressources à disposition, conditions socio-économiques. Réduire cette complexité à l'origine migratoire des enfants permet d'éviter une question plus exigeante: celle des investissements nécessaires pour une éducation de qualité.

Lire aussi: [L'UDC va plaider pour une refonte de l'école publique](#)



Sur le terrain, nous observons souvent que les enfants issus de la migration considèrent l'accès à l'éducation comme une chance à ne pas gaspiller et travaillent dur. Cela ne signifie pas que toutes et tous réussissent, cela signifie que l'étiquette «enfants étrangers» ne dit rien de leurs trajectoires scolaires.

Publicité



Publicité

La téléphonie trop chère

Ne pas changer, c'est payer plus cher !

[Plus d'informations](#)

La langue transformée en filtre

L'apprentissage sérieux de la langue est une évidence, mais en faire une condition préalable à l'accès à la classe ordinaire change la nature même de l'école. Sa mission première est de transmettre les savoirs fondamentaux, garantir l'égalité des chances, favoriser la cohésion sociale et préparer chaque élève à participer pleinement à la vie démocratique et professionnelle du pays. Apprendre une langue ne se fait pas dans l'isolement mais dans l'interaction. En transformant la langue en seuil d'accès, l'école publique devient un club auquel on accède après sélection.

Plus préoccupant encore, l'UDC évoque des sanctions pouvant aller jusqu'au retrait du permis de séjour en cas de non-coopération parentale. En devenant un instrument de pression migratoire, l'école devient un outil de contrôle. La question n'est plus pédagogique, elle devient politique.

Lire aussi: [A Genève, la révolution conservatrice autour de l'éducation sexuelle attendra](#)



Quand la culture devient un symbole

Devant 400 délégués de l'UDC, un cadre du parti a récemment déploré [le remplacement de chants de Noël par des «chants de brousse africains»](#) à l'école. Cette formulation raciste oppose symboliquement un «nous» traditionnel à un «eux» rendu exotique; elle met en scène une menace et joue sur l'émotion. On observe alors un déplacement silencieux du débat, nous ne sommes plus sur des questions de méthodes d'enseignement, mais sur un récit identitaire dont l'école devient le théâtre symbolique.

Les enseignants font certainement face à des défis réels, avec des classes plus hétérogènes et des moyens qui ne sont pas à la hauteur. Mais désigner les enfants migrants comme les coupables relève d'une stratégie politique qui redéfinit l'école comme un filtre d'appartenance. C'est ce déplacement que nous devons apprendre à voir.

L'école publique mérite mieux qu'un récit construit sur la peur. Elle mérite un projet à la hauteur de sa mission: former des esprits libres, capables de penser dans un monde complexe et pluriel, et de participer pleinement à la vie démocratique de notre pays.

Yojoa (pour Youth Job Accelerator) est une association qui a pour objectif d'accélérer l'inclusion professionnelle de jeunes talents issus de la migration, et d'accompagner les entreprises vers davantage de diversité et d'inclusion.



En toute transparence

Le Temps publie des chroniques, rédigées par des membres de la rédaction ou des personnes extérieures, ainsi que des opinions et tribunes, proposées à des personnalités ou sollicitées par elles. Ces textes reflètent le point de vue de leurs autrices et auteurs. Elles ne représentent nullement la position du média.

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Le piège pétrolier se referme sur Donald Trump

Publié le 17 mars 2026
2 min. de lecture